Coffret cd événement, annonce. THE UNRELEASED MASTERS : Jessye Norman, soprano / works by Wagner, R. Strauss, Haydn, Berlioz, Britten – 3 cd Decca classics

La voix du XXè, aux côtés de Maria Callas ou de Renée Fleming,



Jessye Norman demeure la plus grande diva du siècle passé : timbre incandescent, longueur du souffle, legato de rêve, surtout intelligence exceptionnel du texte, capable de phrasés ciselés, réalisant des incarnations saisissantes par son énergie et son intensité, la diva née en Georgie en 1945 a ébloui la scène lyrique, autant comme diseuse intimiste que formidable tragédienne imprécatrice, hallucinée, embrasée, sublimée par sa conception enivrée de ses prises de rôles. Pour le printemps 2023, Decca qui a enregistré les plus beaux enregistrements de sa discographique (dont les Quatre derniers lieder de R Strauss sous la baguette de Kurt Masur, un disque pour l'éternité), nous régale en publiant 3 cd, 3 programmes / « unreleased masters », jamais édités. Chacun témoigne d'une implication vocale inouïe **de 1989 à 1998**. Une quasi décade

légendaire qui rend compte d'un chant exceptionnel, unique et singulier. Ces perles inédites raviront les admirateurs et devraient tout autant convaincre ceux qui n'ont pas encore été auditeurs de cette voix exceptionnelle. Le corpus miraculeux comprend les cycles de lieder avec orchestre de **R Strauss (Vier Letzte lieder, mai 1989)** et **R Wagner (5 Wiesendock lieder, nov 1992)** sous la baguette de James Levine (avec les Berliner Philharmoniker) ; un programme de **cantates signées Haydn, Berlioz et Britten (Berenice, Cléopâtre H 36, Phaedra, fev 1994, Boston Symphony Orchestra**, sous la direction de **Seiji Ozawa**) ; enfin, de larges extraits de **Tristan und Isolde de Wagner** sous la direction de **Kurt Masur**, dont un *Liebestodt*, anthologique, gravure pour l'éternité (avec le Tristan de Thomas Moser, enregistré au **Gewandhaus Leipzig** en mars et avril **1998**. Magistral. Voilà qui nourrit davantage le mythe Norman. Coffret événement CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023

THE UNRELEASED MASTERS : Jessye Norman, soprano / works by Wagner, R. Strauss, Haydn, Berlioz, Britten – 3 cd Decca classics – **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Parution annoncée : le 24 mars 2023 – PLUS d'infos sur le site de DECCA classics : https://www.deccaclassics.com/en/artists/jessyenorman/news/decca-to-release-never-before-heard-masters-with-support-of-jessye-norman-estate-268075

TEASER VIDEO :



of Jessye Norman can, in part, be laid to rest with this release of the most wanted of these, the great singer in French repertoire and in German opera and song, recorded over a ten-year period, between 1989 and 1998.

Other recordings were at least thought of. In 1996, Costa Pilavachi told me about discussions around Elgar's Sea Pictures, and there was plenty of range, depth and opulence in Norman's voice to have encompassed that. We're all the poorer not to have seen this materialise. Norman herself wished to record Duke Ellington's Sacred Concerts. With Abbado she recorded Mahler's Kindertotenlieder and Rückert-Lieder for Deutsche Grammophon, still unpublished. There are rumours about a complete Elektra with Abbado and the Wiener Philharmoniker (with Cheryl Studer and Helga Dernesch, among others), but, according to Christopher Alder, Abbado's long-time producer at Deutsche Grammophon, this does not exist.

What did however take place was the first in a series of planned sessions for Tristan und Isolde on 19, 22, 24, 27, 28, 30 March and 1 April 1998, returning to the Gewandhaus in Leipzig, the location of one of Norman and Masur's most hallowed recordings – that of Richard Strauss. Present at the Wagner sessions, conducted by Kurt Masur, were Norman, the American-Austrian tenor Thomas Moser (Tristan) and the young Ian Bostridge displaying a beautiful palette of colours for the role of the young sailor. Sessions with Bostridge were completed quickly, and with cordiality, between conductor and tenor. Allegedly, Norman and Masur weren't entirely in agreement on all musical points and there are reports of tensions at the sessions.

The role of Isolde, in so many ways tailor-made for Norman's persona, was also a challenge. According to David Patrick Stearns, who interviewed her on several occasions, "the role of Isolde was like the forbidden fruit that stood just beyond her reach but not entirely. She admitted at various times that she was 'holding contracts' for the role but frankly worried that the Act I curse would not leave her with enough voice for the rest of the opera." Perhaps recording it was a different matter, but here again, according to Wolf-Dieter Karwatky, one of the recording engineers, passages in Isolde's Narration and Curse had to be repeated several times. (Karwatky also told me how he injured his back while setting up the microphones at one of the sessions, and Norman helped by kindly giving him very strong massages each day after to relieve some of the pain!)

ENTRETIEN avec Bruno Monteiro, violoniste (à propos de son cd Chausson / Ysaÿe)

CLASSIQUENEWS : Pour quelles raisons avez-vous choisi d'illustrer dans votre dernier album, la proximité entre Chausson et Ysaÿe ?

BRUNO MONTEIRO : La musique française a toujours occupé une place prépondérante dans mon cœur et dans ma carrière ; qu'il s'agisse des Concertos pour violon ou de la musique de chambre. Avec le pianiste João Paulo Santos, j'ai déjà enregistré nombre de pièces majeures de ce répertoire : Sonate de Franck, Concerto et Poème de Chausson, Sonates nº1 de Fauré et Saint-Saëns, Sonate nº2 pour violon seul d'Ysaÿ, sans omettre la Sonate n°2 de Ravel, ou la Sonate et le Trio de Lejeu… qui a d'ailleurs, suscité une excellente critique sur classiquenews (NDLR : CLIC de classiquenews – LIRE notre critique ci après



)

J'ai toujours souhaité joué et enregistré le Trio de Chausson. C'est une pièce fantastique. Je l'avais découverte dans l'enregistrement remarquable du Beaux-Arts Trio ; le violoniste était alors Isidore Cohen qui a été mon professeur de musique de chambre pendant 2 ans à la Manhattan School of Music in New York. Aussi que l'opportunité de l'enregistrer

s’est présentée, je n’ai pas hésité. João Paulo Santos partenaire et complice depuis plus de 20 ans, partage mes affinités avec la musique française. Il l’a joue même idéalement.

En outre, le violoncelliste Miguel Rocha, excellent instrumentiste et musicien, avec lequel nous avons enregistré le cd LEKEU, a trouvé que c’était le bon moment. Ensuite la question que nous nous sommes posées fut « qu’ajouter dans le programme au Trio de Chausson? ». Ysaÿe était une option naturelle. Je voulais depuis longtemps joué son Poème Élégiaque, pièce magnifique et peu jouée. Miguel connaissait aussi Méditation-Poème, encore moins connu du grand public que le Poème Élégiaque. Nous sommes tous tombés d’accord sur ce choix. Le président du label Etcetera Records, Dirk de Greef, nous a laissé carte blanche. Il y a aussi une raison historique : après avoir écouté le Poème Élégiaque d’Ysaÿe, Chausson a écrit son propre Poème pour violon et orchestre en dédicaçant la partition au grand violoniste, lequel en assura la création. Notre enregistrement a pu se réaliser grâce au soutien de DGARTES, Ministère de la Culture au Portugal qui a entièrement financé le projet, des concerts au cd.

CLASSIQUENEWS : Entre Chausson et Ysaÿe, notez-vous des éléments qui les distinguent ou des caractères communs ?

BRUNO MONTEIRO : Oui. Leur langage est très similaire. Cependant, quand le Trio de Chausson suit une structure classique plus formelle, les Poèmes d’Ysaÿs semblent beaucoup plus libres en terme d’écriture et d’interprétation. Bien sûr, il est essentiel de connaître l’histoire de chaque compositeur. Le Trio par exemple, est une œuvre de jeunesse, pourtant présentant une étonnante maturité. Les pièces d’Ysaÿe sont plus abstraites, ce qui permet plein de possibilités pour le violoniste, le violoncelliste et le pianiste. Ils sont

d’autant plus invités à s’y engager personnellement.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous préparé votre instrument de façon spécifique pour chaque œuvre ?

BRUNO MONTEIRO : Rien de spécial en réalité. La seule différence est que pour le Poème Élégiaque, la corde de sol du violon doît être abaissée au fa (Scordatura), car le compositeur souhaitait une atmosphère de funérailles, plus sombre dans sa partie centrale. Mon violon a dû être accordé à plusieurs reprises au cours de l’enregistrement et des concerts.

CLASSIQUENEWS : Selon vous, quelles sont les caractéristiques de la musique française romantique ?

BRUNO MONTEIRO : Beauté du son, charme, finesse et intensité ; de façon parfois plus ouverte, parfois plus contenue. Et bien sûr, il faut chanter chaque note.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote au moment de l’enregistrement ?

BRUNO MONTEIRO : Quand nous sommes arrivés sur le lieu de l’enregistrement (Igreja da Cartuxa, à Caxias, près de Lisbonne), il n’y avait plus d’électricité et la session a failli être tout simplement annulée. Ce fut terrible ! Mais heureusement, grâce à l’intervention de notre ingénieur du son, José Fortes, nous avons pu récupérer un générateur puis l’enregistrement du programme a pu se dérouler sans problèmes.

CLASSIQUENEWS : quels sont vos projets en terme d’enregistrements et de musique française ?

BRUNO MONTEIRO : La semaine dernière, nous venons de terminer l’enregistrement d’un nouvel album consacré à Korngold, João Paulo, Miguel et moi. Ce fut fatiguant mais excitant. Nous avons déjà planifié l’enregistrement de la Sonate de Debussy et Tzigane de Ravel pour un nouveau cd à paraître l’année prochaine.

Propos recueillis en mars 2023

Nouveau CD

Bruno Monteiro poursuit son exploration de la musique française en enregistrant plusieurs chefs

d’oeuvre de la musique de chambre. Après Lekeu, son dernier album regroupe en une filiation musicale avérée, Chausson et Ysaÿe : LIRE notre critique complète du cd Chausson / Ysaÿe ici : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-bruno-monteiro-violon-chausson-ysaye-music-for-violin-cello-piano-miguel-rocha-violoncelle-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/

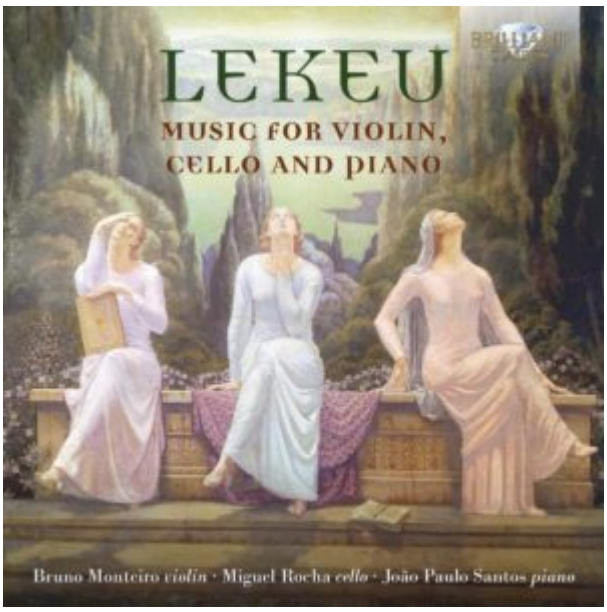


Le violoniste Bruno Monteirodévoile dans ce nouveau programme romantique français, d’évidentes affinités avec l’esthétique fin de siècle à la fois franckiste et post wagnérienne, propre à Chausson et Ysaÿe. En outre, la filiation entre les deux compositeurs se révèle captivante grâce à un éclairage aussi fin qu’engagé. Le Trio de Chausson opus 3 est une œuvre majeure écrite dès l’été 1881 par un jeune compositeur de 26 ans qui souhaite ainsi conjurer son échec au Prix de Rome ; le principe cyclique est très habilement utilisé (hommage à son maître César Franck qui valida la forme définitive de son élève) ; la profonde unité de la pièce (forme sonate des mouvements I et IV) et sa saveur complexe entre mélancolie et extase (ambiguité harmonique) s’en trouvent éclaircies, explicitées,

d’une vibration à trois, remarquablement articulée.

AUTRE CRITIQUE : CD LEKEU / BRUNO MONTEIRO

CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018).



Lekeu comme de nombreux génies précoces fut fauché à 24 ans (mort à Angers le 21 janvier 1894) par la fièvre typhoïde, nous laissant orphelins d’un talent rare et déjà passionné dont la très riche texture, le goût des chromatismes, une pensée manifestement wagnérienne (en cela fidèle au goût de ses mentors D’Indy et Franck) demeure la promesse éternelle d’une maturité à jamais refusée. Pourtant les deux partitions abordées ici indiquent clairement l’accomplissement manifeste d’une écriture aboutie, dense, intense malgré le jeune âge du compositeur romantique français. Il remporta d’ailleurs le 2ème Prix de Rome belge en 1891 (pour sa cantate Andromède à réécouter d’urgence). Le sens des couleurs, le flux harmonique aux modulations et passages ininterrompus façonnent un matériau particulièrement opulent et actif, jusqu’à la saturation. A leur écoute, le « Rimbaud » de la musique

française n’a pas usurpé son surnom, ni la pertinence de ce rapprochement poétique.

Souvent présentée telle sa pièce maîtresse, **la Sonate pour piano et violon en sol majeur**, composée à l’été 1892, créée avec succès à Bruxelles en mars 1893 par le violoniste célèbre Eugène Ysaÿe (qui fut surtout le commanditaire de la Sonate). Il faut beaucoup d’énergie et d’engagement, mais aussi de la finesse pour assumer ce lyrisme permanent dont la suractivité peut obscurcir le sens et la clarté de l’architecture. Car influencé aussi par Beethoven, Lekeu a la passion de la forme, du développement, animé par une ambition musicale et un instinct perfectionniste, en tout point remarquable. Tout s’enchaîne parfaitement dans cette Sonates à 2 voix dont l’acuité expressive fait briller un lyrisme mélodique débordant, un sens de la structure aussi mieux équilibrée… : canalisé et construit dans le premier épisode « Très modéré » plutôt séduisant et léger ; le central « très lent » fait valoir les qualités de nuances du violon plutôt introspectif ; avant le Finale (Très animé), ouvertement passionné voire débridé mais toujours frais et printanier.

Plus attachant selon notre goût, **le Trio avec piano** a le charme d’une sincérité rayonnante quoiqu’encore indécise voire maladroite dans son écriture. Il est un peu plus ancien (composé en 1890) où se déploie davantage dans sa construction plus explicite, l’influence de la structure beethovénienne, quoique le premier et dernier mouvement regorgent d’idées et de réminiscences harmoniques denses et mêlées qui fondent les critiques regrettant trop de développements. Ambitieuse, la partition déploie 4 mouvements particulièrement « bavards » ou …dramatiques, diront les plus bienveillants. Âme passionnée et d’une force intranquille, Lekeu sait déployer une imagination intime sans limites comme l’atteste le premier mouvement où dialoguent deux épisodes très contrastés (lent puis allegro énergique), exprimant une palette de sentiments aussi prolixe que nuancée : de la douleur première, à la sombre rêverie, …

du renoncement furtif à la dépression plus diffuse : tout ici par le filtre d'une sensibilité experte et hyperactive, dénonce et éprouve l'échec et la répétition des blessures intimes. Le très lent, puis le Scherzo, hautement syncopé, enfin le finale qui est un Lent lui aussi, peut-être trop long quoique harmoniquement passionnant, accréditent le génie bien trempé du jeune romantique; les trois interprètes malgré un piano à notre avis trop présent, au risque d'un déséquilibre sonore, restitue le jaillissement des motifs en échos ou en opposition ; que raffine aussi le violon tout en intensité maîtrisée du Bruno Monteiro. Restent la Sonate violoncelle / piano (1888), le Quatuor avec piano (1893) pour saisir le génie d'un Lekeu juvénile et passionnant. De prochains enregistrements ? A suivre.

_____

CD, critique. Guillaume Lekeu (1870-1894) : Sonate pour violon et piano en sol majeur – Trio pour piano, violon et violoncelle en do mineur. Bruno Monteiro, violon. Miguel Rocha, violoncelle. João Paulo Santos, piano. 1 CD Brilliant Classics. Enregistrement réalisé au Portugal, été 2018. Livret : anglais-portugais. Durée : 1h17mn

---

ENTRETIEN avec Cyrille DUBOIS à propos de son nouvel album

» SO ROMANTIQUE ! » (1 cd Alpha classics)

En mars 2023, le ténor Cyrille Dubois consacre tout un album à l'opéra romantique français, de 1920 à 1913, soit une collection d'airs d'opéras connus et oubliés dont le lien et la cohérence tiennent à chaque typologie vocale et profil lyrique pour lesquels ils sont écrits : le « *ténor de grâce*« .

Héritier de la haute-contre dont il maîtrise l'agilité et les aigus clairs et intenses, le ténor de grâce ainsi ressuscité ou ténor léger, marque l'histoire lyrique, quintessence des rôles tendres et amoureux, en réalité étrangers à toute préciosité et maniérisme, mais francs, sincères voire bouleversants. C'est tout le mérite de Cyrille Dubois d'oser un tel récital aujourd'hui, qui révèle (enfin) des noms inconnus tels Charles Silver (le Puccini français) ou Luce-Varlet… Au diapason d'un chant ciselé et saisissant par sa subtilité naturelle comme son intelligibilité, **l'Orchestre National de Lille** apporte sa propre intelligence des couleurs et des nuances, sous la direction pour ce nouvel album, du chef Pierre Dumoussaud. Entretien avec Cyrille Dubois sur la genèse et les défis d'un programme original, riche en révélations…



CLASSIQUENEWS : Qu’apportent les découvertes et les éléments de la recherche récente ? En particulier en quoi cela invite à réviser notre regard sur un répertoire souvent présenté de façon caricaturale, comme trop sentimental et mélodramatique ?

CYRILLE DUBOIS : En réalité tout se tient et il est important de rétablir les liens entre les périodes de l’histoire musicale. Il y a une filiation naturelle depuis le Baroque vers les premières années romantiques vers 1800 et après. J’ai

souhaité dans ce récital souligner l'héritage du répertoire de haute-contre depuis le XVIIIe tout au long du XIXe et au-delà, c'est à dire démontrer la permanence de cette vocalité légère si spécifique du ténor de grâce à la française. Cela contredit l'idée que le romantisme est dérivé du vérisme, comme on le pense a contrario de la chronologie. En réalité c'est l'inverse : il faut aborder les Romantiques en regardant avant, c'est à dire vers le XVIIIe. Il s'agit d'un répertoire porté par le texte, où chaque mot n'est pas un prétexte mais fait sens et réclame une nuance particulière. C'est un répertoire où le livret est central, où la vocalité est moins dans la démonstration que dans la nuance, au service du texte ; dans la caresse et la tendresse, révélant une très large palette d'expressions et d'émotions qui contredit totalement l'image réductrice du ténor de force, du ténor lyrique…

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les différentes facettes et nuances expressives qui éclairent l'étendue et le raffinement des personnages que vous incarnez ici ?

CYRILLE DUBOIS : Le spectre est large et j'ai souhaité éclairer l'évolution et la richesse des écritures sur une période qui va de 1820 à 1900 ; l'écart est important. L'essentiel était aussi de dévoiler des partitions méconnues voire inédites. Cela va du « Roman d'Elvire » d'Ambroise Thomas (1860), si représentatif des personnages taillés pour l'opéra comique, à « Xavière » (1895) de Théodore Dubois, à « Myriane » (1913) de Charles Silver dont l'écriture fait immédiatement penser à Puccini. On peut dénoter sur la période de nombreuses influences (Verdi, Wagner, Tchaïkovski…), car le siècle est celui des voyages ; c'est un siècle européen… Au moment de la préparation du programme, nous nous sommes posé la question si nous devions intégrer le Faust de Berlioz dont on ignore a contrario là encore de la tradition actuelle qui privilégie un ténor lyrique, que le rôle-titre fut chanté par un ténor léger… Au départ de cette aventure, je souhaitais

composer un récital dédié à mon type de voix, en particulier à partir des airs et des rôles chantés par le ténor Gustave Roger. Puis, au regard de la diversité des auteurs et des oeuvres concernées, le programme s'est élargi à quantité d'autres styles et sensibilités.

CLASSIQUENEWS : Vers quel type de rôle va votre préférence ?

CYRILLE DUBOIS : J'ai une prédilection pour les rôles qui ont une couleur élégiaque. Je pense en particulier à Smith dans « La Jolie de fille de Perth » de Bizet (1867) ; les rôles qui supposent une sensibilité intense comme « Mignon » d'Ambroise Thomas (1866) ; et aussi, Gérald de « Lakmé » de Delibes (1883), … ce sont des rôles qui permettent un lyrisme tout en caresse et en poésie.

CLASSIQUENEWS : Vous êtes soucieux autant de virtuosité que de profondeur. Quel serait ici l'air le plus réussi entre les deux aspects ?

CYRILLE DUBOIS : Évidemment, le premier air qui ouvre le programme, issu de « La Barcarolle » d'Auber (1845) qui a cette souplesse et cette suavité déroulées comme un air italien.

CLASSIQUENEWS : Pour le programme « So romantique ! », qu'avez-vous en particulier travaillé avec le chef Pierre Dumoussaud et l'orchestre ?

CYRILLE DUBOIS : Le travail avec l'Orchestre national de Lille et le chef a été d'autant plus facile que les instrumentistes lillois sont familiers du répertoire romantique et de la musique française. J'ai enregistré avec l'Orchestre sous la direction d'Alexandre Bloch, « Les pêcheurs de perles de Bizet » ; ce répertoire leur est familier et Pierre Dumoussaud a

comme moi, le goût de ce parfum français ; ce questionnement qui prolonge le travail qu'avant nous avait à coeur de défendre Michel Plasson : ce sens des couleurs infinies, des teintes nuancées, cette recherche des plus imperceptibles pianissimi, … tout ce que j'ai déjà exposé en parlant de fragilité et d'émotion pure.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont en définitive les qualités principales pour réussir à chanter l'opéra français ?

CYRILLE DUBOIS : D'abord respecter et articuler le texte ; donc soigner l'intelligibilité. La vocalité française est difficile ; elle suppose un artisanat spécifique, capable entre autres de relever des défis multiples comme par exemple réussir les nasales fermées, spécificité française… autant de sonorités propres au français. Notre langue nécessite beaucoup de consonnes, ce qui va à l'encontre du legato italien par exemple. Je dirais aussi qu'il faut cultiver un goût particulier pour la suavité, une volubilité capable d'exprimer les murmures les plus caressants comme les crescendos les plus explosifs.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ? Vers quel caractère souhaiteriez-vous l'orienter ?

CYRILLE DUBOIS : Avec le temps, garder cette légèreté est le fruit d'un combat de plus en plus intense. Même si ma voix s'élargit, j'espère pouvoir conserver la flexibilité et les aigus.

Je veille avec prudence au choix de chaque rôle ; ce pour tous les répertoires : baroque, classique, romantique, sans omettre la mélodie. Cela me permet autant que possible de cultiver des couleurs intimistes et d'exprimer cette fragilité, cette cassure, cette fêlure qui me sont chères.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les rôles qui vous ont particulièrement marqué sur scène ?

CYRILLE DUBOIS : Indiscutablement Gérald dans Lakmé ; Fortunio car c'était mon premier rôle sur la scène de l'Opéra-Comique, une salle que j'aime énormément parce qu'elle a la dimension qui convient à la typologie de ma voix et au répertoire qui est le mien ; j'ai beaucoup aimé aussi participé à la création de « Point d'orgue » de Thierry Escaich (2021), en incarnant « L'Autre » car cela permet d'explorer une toute autre facette dramatique et psychologique, celle de l'ambiguïté. Il y a encore Hippolyte dans Hippolyte et Aricie de Rameau à l'Opéra de Zürich.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos projets importants dans les prochains mois ?

CYRILLE DUBOIS : Il y a « Le viol de Lucrèce » de Britten au Capitole de Toulouse (du 23 au 30 mai 2023) dont je chante le Chœur masculin ; j'aime énormément Britten dont j'ai déjà chanté le rôle de Miles dans « Le Tour d'écrou » ; j'ai une affection particulière pour » Le Viol de Lucrèce » car c'est une partition que j'avais travaillée encore étudiant au CNSMD de Paris. Il y a plus proche de nous Jason dans « Médée » de Charpentier (ce 27 mars 2023, sous la direction de Hervé Niquet dans le cadre de son cycle de la Tétralogie Baroque présentée au TCE à Paris)… et actuellement la double production au TCE toujours, « Le Rossignol » de Stravinsky et « Les Mamelles de Tirésias » de Poulenc où je chante respectivement Le pêcheur et le journaliste parisien (jusqu'au 19 mars 2023). Je suis impatient d'aborder en 2023, le rôle de Don Ottavio dans Don Giovanni et aussi de Tamino de la Flûte enchantée de Mozart au TCE, dans une nouvelle production du réalisateur Cédric Klapisch…

CLASSIQUENEWS : Dans le futur, aurons-nous la chance de vous écouter dans le rôle aussi virtuose que déjanté de Platée de Rameau ?

CYRILLE DUBOIS : J’adorerais. Cela a failli se faire. C’est un rôle qui m’intéresse évidemment parce qu’il a ce côté transgressif qui renouvelle définitivement l’image réductrice qui colle encore à la voix de ténor.

Propos recueillis en mars 2023

Nouveau cd » SO ROMANTIQUE ! «

CRITIQUE CD événement. SO ROMANTIQUE ! Airs d’opéras français



(1820 – 1913) – **Cyrille Dubois**, ténor – orchestre National de Lille. Pierre Dumoussaud, direction – 1 cd Alpha – enregistré en juil 2021 à Lille, Auditoirum du Nouveau Siècle – **CLIC de CLASSIQUENEWS…** *Qu'il chante en récital chambriste, diseur et fin mélodiste, accompagné par son fidèle complice Tristan Raës, ou porté par un orchestre comme ici, le* ***National de Lille****, le ténor* ***Cyrille Dubois*** *fait valoir les mêmes qualités d'élégance et de finesse, dans un répertoire qui de surcroit méconnu, gagne de nouvelles lettres de noblesse : celui pour « **ténor de grâce** » ou ténor léger ; l'intérêt du récital est triple. Superbe implication de l'interprète dans une série de caractères très homogène ; focus sur plusieurs joyaux lyriques, de 1820 à 1913, certains inconnus (à torts); engagement superlatif d'un orchestre pour lequel l'opéra français offre d'évidentes sources d'accomplissement.*

ANNONCE CD événement. BORIS

TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5. Quintette avec piano – Quatuor Tchalik – (1 cd ALKONOST, fév 2022)



Révélation totale. A la section musique de chambre, voici l'un des créateurs au passage des XXè / XXIè, qui s'avère majeur. Voilà déjà 20 ans que les membres du **Quatuor Tchalik** se familiarisent avec les œuvres du russe **Boris Tishchenko (1939 – 2010)** en présence duquel ils ont même joué en 2009 lors de son seul voyage en France, un avant sa mort. Une intégrale violon / piano a été réalisée ensuite (2015, par Gabriel et Dania Tchalik)… autant de jalons d'une compréhension profonde et intuitive d'une écriture âpre et directe qui a fait sienne la dualité ailleurs éprouvante de la liberté et de la terreur.

A la frontière de l'audible, comme un lutin facétieux sur le bord d'un volcan, Tishchenko semble absorber toute menace en une distanciation amusée d'une poésie infinie (**Quatuors n°1 et 5**) ; c'est une grimace heureuse qui finit par apaiser et reconstruire. Surgit une conscience affûtée, comme chauffée à blanc, dévoilant ses failles, brisures, cicatrices, mais portée par une indéfectible volonté de dépassement ; ici se

joue une lutte viscérale proche d'un Chostakovitch ou d'un Miaskovsky (dont il partage l'esprit de résistance). Dans les méandres et replis d'un labyrinthe intime, jaillissent des joyaux crépitants, d'une activité saisissante dont les instrumentistes cisèlent chaque accent (chants intérieurs du Quatuor n°5). La concentration des musiciens éclaire une exigence formelle qui rappelle l'ampleur et l'architecture de Beethoven : ni concession ni complaisance décorative mais l'articulation des gouffres invisibles qui étreignent l'âme jusqu'au craquage.



Remarquable complément, le Quatuor Tchalik ajoute **le Quintette de 1985**, vaste allegro molto avec piano, de plus de 15mn, dont ils expriment jusqu'aux contrastes et aspirations irrépressibles d'un délire symphonique qui s'apparente à un raz de marée dantesque, avant que ne s'accomplisse son pendant cathartique dont les derniers feux murmurent, soufflent dans des harmoniques *sul ponticello* sidérants et crépusculaires, entre incandescence et vibrations ténues. Lecture magistrale et envoûtante. **CLIC de CLASSIQUENEWS**, mars 2023. Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

ANNONCE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5. Quintette avec piano – **Quatuor Tchalik** – 1 cd ALKONOST – enregistré en fév 2022 – parution : mars 2023 – **CLIC de CLASSIQUENEWS – Note : 5 / 5.**

CRITIQUE CD événement. SO ROMANTIQUE ! Airs d’opéras romantiques français (1820 – 1913) – Cyrille Dubois, ténor – Orchestre National de Lille. Pierre Dumoussaud, direction (1 cd Alpha, 2021)

Qu’il chante en récital chambriste, diseur et fin mélodiste, accompagné par son fidèle complice Tristan Raës (au piano), ou porté par un orchestre comme ici, le **National de Lille**, le ténor **Cyrille Dubois** fait valoir les mêmes qualités d’élégance et de finesse, dans un répertoire qui de surcroit méconnu, gagne de nouvelles lettres de noblesse : celui pour « ***ténor de grâce*** » ou ténor léger ; l’intérêt du récital est triple. Superbe implication de l’interprète dans une série de caractères très homogène ; focus sur plusieurs joyaux lyriques, de 1820 à 1913, certains inconnus (à torts); engagement superlatif d’un orchestre pour lequel l’opéra français offre d’évidentes sources d’accomplissement.



En recourant à sa voix naturelle de tête, capable d'aigus parfaitement placés et couverts, **Cyrille Dubois** peut ainsi incarner une typologie de personnages qui requiert de la subtilité, une sensualité ciselée au service de l'intelligibilité et du style ; la tradition remonte au XVIIIè, sur la scène de l'opéra-comique où le ténor léger exploite les ressources de sa voix de fausset, lui-même héritier direct de la haute-contre baroque (ainsi l'illustre Jélyotte, interprète légendaire de Platée de Rameau). Le timbre clair et puissant de Cyrille Dubois, qui ne sacrifie jamais la nuance ni la justesse mais recherche au plus près la juste couleur et la précision de l'expression, relève d'une généalogie de chanteurs désormais dévoilés et dont l'art ressuscite ici une colonie d'interprètes, chanteurs et acteurs, de mieux en mieux documentés ; les Jean Elleviou (fameux ténor chez Dalayrac), ou Louis Ponchard, interprète de Boieldieu…

La pertinence des airs choisis montre à quel point le ténor de grâce ou léger n'a rien à envier à ses confrères et rivaux, d'un tout autre caractère, les ténors du grand opéra tel Adolphe Nourrit, les ténors di forza ou fort-ténors tel Gilbert Duprez ; bien au contraire : le relief spécifique de chaque individu, dans chaque situation, est saisissant tant l'intelligence de l'interprète, éclaire le profil psychologique qui est en jeu. Autant de variété comme de finesse dans chaque séquence et pour chaque rôle forcent l'admiration.

D'un type vocal identifiable entre tous par la lumière du timbre, son intensité et aussi sa puissance diamantine, le chanteur dévoile d'autres cartes : la rondeur et une tendresse

supérieure, soit les composantes de celui que l'on appela aussi le ténor de « demi-caractère », souvent un enamouré dont l'ardeur électrique, subjugue.

1001 nuances sensibles
Cyrille Dubois en état de grâce

De Fabio (La Barcarolle d'**Auber**, 1845) et son cantabile subtilement tendre, Cyrille Dubois offre un regard régénéré surtout sur l'air délectable entre tous, la non moins célèbre et redoutée « romance » qui exige une finesse articulée et agile remarquable ; pari tenu et défi relevé avec Haydn (L'élève de Pressbourg de **Luce-Varlet**, 1840), Olivier (Les Mousquetaires de la reine d'**Halévy**, 1846, avec cor anglais), ou encore de **Louis Clapisson**, respectivement Donatien et Gibby, du Code noir (1842) et de Gibby la cornemuse (1846)… modèles à présent de cette romance romantique élégiaque, à la fois prière et cavatine éplorée et pudique.

Même révélation en agilité décuplée, et belcantisme assumé, son Tonio (La Fille du régiment de **Donizetti**, 1840) et ses contre-ut crânement fusés, qui dardent comme des flèches affûtées, et dont l'énergie et la couleur gagnent un surcroit de réalisme chez **Ambroise Thomas**, maître du caractère avec Raymond (1851) – sa cavatine de l'acte III où le fils de roi relativise sérieusement son sort ; Gennaro du Roman d'Elvire (1860), surtout Mignon (1866) et son air « Adieu Mignon »…

Ailleurs, **Gounod et Saint-Saëns** jouent avec le timbre et le caractère à des fins dramatiques plus raffinées encore : le premier dans le Médecin malgré lui (1858) incarne cette tendance historiciste et néobaroque autour de 1860 où le

fabliau de Léandre parodie la manière de la haute-contre du XVIIè, tandis que le second, dans Le timbre d'argent (1864), renouvelle encore l'emploi de ténor léger avec Bénédict dont la tendresse contraste avec la folie du fort-ténor Conrad, fixant désormais un profil et une typologie exemplaire qui s'accomplit dans le rôle de Smith élaboré par **Bizet** dans La Jolie fille de Perth (1867), et surtout Gérald dans Lakmé de **Léo Delibes** qui enrichit encore le ténor léger en lui apportant une épaisseur lyrique et psychologique particulièrement soignée.

Saluons aussi, pilier de la réussite du programme la tenue de **l'Orchestre National de Lille** qui sous la direction de **Pierre Dumoussaud** exprime avec la même finesse, un goût sûr des couleurs, une éloquence et une caractérisation proche d'un tel chant articulé et sensible, portant l'ivresse intime comme l'intensité passionnelle de chaque séquence. Y brille cette même palette idéale des accents entre dramatisme et élégance déjà distinguée dans leur enregistrement des Pêcheurs de Perles de Bizet, avec le même Cyrille Dubois qui marquait le rôle de Nadir et sa romance emblématique, autre caresse vocale hypnotique (Lille, mai 2017). LIRE ici notre critique du cd édité en sept 2018 : https://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/

Généreux, le récital lyrique nous régale d'autres perles : la romance d'Alvar (Pedro de Zalamea de **Godard**, 1884) ou Myriane de Charles **Silver** (1913) qui fait culminer l'évolution du ténor de grâce jusqu'aux confins pucciniens ! 'accord improbable et très réussi de la finesse et du vérisme à la française : autre grande révélation du programme….

CRITIQUE CD événement. SO ROMANTIQUE ! Airs d'opéras français (1820 – 1913) – **Cyrille Dubois**, ténor – orchestre National de Lille. Pierre Dumoussaud, direction – 1 cd Alpha – enregistré en juil 2021 à Lille, Auditoirum du Nouveau Siècle – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

ENTRETIEN avec CYRILLE DUBOIS

LIRE ici notre entretien avec Cyrille Dubois à propos de son récital lyrique SO ROMANTIQUE !

ENTRETIEN avec Cyrille DUBOIS à propos de son nouvel album « SO ROMANTIQUE ! » (1 cd Alpha classics)



PIANO. Entretien avec LYDIA JARDON, à propos de son 3ème et dernier album dédié à Nikolaï Miaskovski

LYDIA JARDON dessine une expérience qui tout en servant au plus près les intentions et les vertiges émotionnels du compositeur, se confronte elle-même à ses propres limites. La conception artistique se nourrit de remises en questions profondes qui inspire un jeu toujours lumineux, articulé, exigeant et donc la progression éclaire le cheminement d'une vie entière, des tiraillements éruptifs et tendus au graal des dernières Sonates, entre sérénité et accomplissement. En exploratrice inspirée, LYDIA JARDON nous livre avec une sensibilité superlative, l'intensité émotionnelle de Miaskovski, compositeur en résilience à l'époque des purges staliniennes et de la terreur soviétique, sa prolixité et son ampleur, fascinantes. Lydia Jardon évoque la genèse d'un laboratoire pianistique unique au XXI siècle, dont la singularité évite l'éparpillement, grâce à la grande cohérence morale que compose l'ensemble de 9 Sonates ainsi révisitées, sublimées, élucidées…

_____



CLASSIQUENEWS : Ce dernier volume conclut votre intégrale Miaskovsky. D'une façon générale quel regard portez-vous sur l'ensemble du cycle ? Sur le plan esthétique, quelles seraient les caractères et les influences de son écriture ?

LYDIA JARDON : Tout d'abord je n'ai pas enregistré les 9 Sonates dans l'ordre chronologique mais plutôt guidée par le maelstrom de l'histoire soviétique et les conséquences inhérentes dans la vie de Miaskovsky et de son oeuvre. C'est Pascal Ianco, alors directeur artistique aux Editions CHANT DU MONDE, rencontré à la Julliard School qui, 30 ans plus tard m'a fait découvrir ces Sonates en me conseillant de commencer par « la trilogie de la colère intérieure avec les Sonates 2,3 et 4 ». Choc immédiat en 2006 à la découverte de cette musique d'une intensité émotionnelle, d'une prolixité et d'une ampleur qui m'a fascinée. Miaskovsky était alors sûrement déjà dans une dualité intérieure inextricable car avant qu'il ne soit destitué de son poste de professeur au Conservatoire

Tchaikovsky (réintégré par la suite), même ses propres nièces rencontrées lorsque je suis allée jouer à Moscou en 2019, font silence quant aux cinq médailles de Lénine et Staline qu'il a reçus… Donc « colère intérieure » oui mais plus envers lui-même pris au piège entre un ministre de la culture et …. de la police et ses désirs de créateur affranchi de tout dictat.

Liberté de l'artiste / dictat soviétique

Dans le 2ème disque, j'ai voulu enregistrer la 1ère Sonate, dantesque, en apparence décousue que j'ai tenté de conduire jusqu'à l'avènement grandiose de la fin tel un orgue dont tous les jeux sont déployés. Dans cette 1ère Sonate, on passe de César Franck à Poulenc, en traversant de nombreuses influences Debussystes, Brucknériennes parfois aussi. En miroir la dernière Sonate : la 9ème, presque juvénile, gaie, pure dans ses lignes, qui pourrait s'apparenter à Grieg. Surprenant. J'ai adjoint la 5ème Sonate à ce 2ème disque dont l'influence de Franck est tout à fait palpable mais quel basculement soudain dans la composition. On ressent d'emblée dès le premier mouvement pastoral que le mot d'ordre de ce double ministre Jdanov, hante Miaskovsky qui s'est plié au jeu. Pas d'ésotérisme ou d'élitisme dans cette Sonate dont il était accusé (comme Chostakovitch). »Etre accessible », « écrire une musique pour le peuple »: eh bien cela valait la peine d'essayer car moins de notes et moins de pianisme extravagant ne nuisent pas à l'émotion du dernier mouvement mortuaire, bien au contraire. Et enfin, ce dernier disque, hymne à la tendresse désabusée, adieu au monde dont il se retire sans crainte, enfin, par choix personnel …

CLASSIQUENEWS : La portée autobiographique façonne ici une œuvre extrêmement originale et puissante. De quelle façon diriez-vous que l'œuvre pour piano de Miaskovsky exprime les sentiments et l'expérience de toute une vie ?

LYDIA JARDON : Ardemment révoltée, complexe intellectuellement et jusqu'au-boutiste dans les muscles-mêmes de l'interprète ! Dans les Sonates 2, 3 et 4 (1er disque). D'une extrême endurance physique et « neuronale » concernant la grande 1ère Sonate (30 minutes), d'une capacité à conduire dans la durée, surtout avec le parti pris de la lenteur que j'ai choisie – guidée en cela par mon directeur artistique, identité musicale et sonore de mon label AR RE-SE depuis 1995 – dans le dernier mouvement de la 5ème Sonate et enfin dans les Sonates 6,7, 8 (3ème disque) et 9 (2ème disque), l'apaisement/réconciliation avec lui-même où Miaskosky a cessé de respecter ses peurs. Pureté spirituelle, quête du sublime et de l'indicible = travail de lâcher-prise pour l'interprète, laisser la musique s'exhaler d'elle-même, être dans un dépouillement et une simplicité quasi désincarnée. Extrêmement épuisant, aussi ! Parcours initiatique en 10 ans de travail en tout.

Vous avez montré combien la musique ici est résistance, lutte, combat. Mais dans les dernières œuvres il y a aussi un sentiment de réparation voire de sérénité … Selon vous, Miaskovski a-t-il enfin trouvé la paix grâce à la musique ?

LYDIA JARDON : En tout cas, sa musique dans ses dernières pages traduit autant l'adieu à la peur qui le hantait que la quête de son avancée lumineuse vers le graal.

CLASSIQUENEWS : Comme interprète, avez-vous expérimenté des éléments inédits pendant cette intégrale ? des découvertes imprévues pendant l'enregistrement ?

Chaque disque auprès de Jean-Marc Laisné fut une révolution copernicienne pour moi. Pas seulement pour cette intégrale Miaskovsky donc. Plusieurs fois j'avais travaillé avec une autre conception que la sienne mais ayant une très grande faculté d'adaptation, plutôt que de me braquer, j'essaye, puis compare. Et là, c'est toujours sans appel mais oui, que de remises en question, que de perturbations internes. Exemple dans ce dernier disque, dans « Chant et Rhapsodie » que j'ai enregistrés d'un seul jet de manière « rurale » et gaie, le 2ème jour en résonance avec le fait que Miaskovsky avait été déplacé dans l'Oural devant l'avancée allemande et baignait dans le folklore environnant, il m'a parlé du livre de Dino Buzzati : « Le désert des Tartares ». Il m'a expliqué que je pouvais essayer d'être non pas dans la démonstration mais au contraire dans la plénitude exaltante d'une sérénité suspendue, dépourvue de toute nervosité. Et là, basculer d'une seconde à l'autre dans un tel registre à l'apposé de ce que j'avais mis en moi pendant 3 ans, fut une gageure. Je l'ai fait, en une seule prise aussi, puis on a comparé… Convaincant !

CLASSIQUENEWS : Comment choisir et préparer le piano pour un tel cycle ? Comment résoudre la complexité de l'écriture ?

LYDIA JARDON : Rendre le discours clair de toute musique surchargée en termes d'écriture et dégager une hiérarchie sonore qui permettent de comprendre le message émotionnel du compositeur, est mon obsession. Choisir un instrument qui sert mon dessein est essentiel. C'est toujours de l'ordre du coup de foudre, du voyage intérieur immédiat et donc non rationnel.

Sachant que j’ai également auprès de moi un prince technicien du piano en la personne de Philippe Copin, est une sécurité absolue.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous d’autres projets en résonance avec ce cycle Miaskovsky ? Quels seront vos prochains programmes au concert comme au disque ?

LYDIA JARDON : Oh que oui, toujours vers la musique russe ou des pays de l’est ! Mais là, je vais m’accorder non pas une pause mais une incongruité en résonance avec l’un des deux festivals que je dirige où les instruments identitaires territoriaux se marient avec la musique classique…. Enregistrement en mars 2024 en Martinique avec sept femmes tambour ! Concerts ensuite, si nous trouvons un tourneur intéressé… avec quelques prémices de ce futur disque cet été au festival « Musiciennes à Ouessant » du 31 juillet au 3 août 2023.

Propos recueillis en mars 2023

Plus d’infos, approfondir :

www.musiciennesaouessant.com

www.lydiajardon.com

CD événement

_____

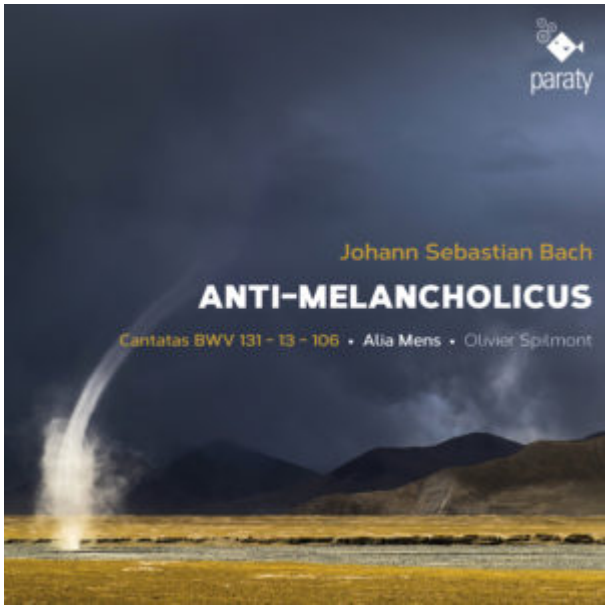
CD événement. Résilience. NikolaÏ MISKOVSKY : Sonates, volume III (6, 7, 8) 1 cd AR RE-SE – enregistré en juil 2022 – parution : mars 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS – LIRE notre critique complète du cd :

CRITIQUE CD événement. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd AR RE-SE)

Lydia Jardon *conclut ainsi son intégrale des Sonates du compositeur d'origine polonaise* ***Nikolaï Miaskovski*** *; dans ce* ***3è volet****, magistral a plus d'un titre, la pianiste exprime l'aboutissement d'une long cheminement… la force de la sérénité. A travers ce parcours de Sonates en 3 mouvements, c'est un jaillissement continu, superbement maîtrisé. Rien de tendu ni d'âpre contrairement à la colère des Sonates n°2, 3 et 4…*

….

CRITIQUE CD événement. ANTI-MELANCHOLICUS. JS BACH : Cantates BWV 131, 13, 106 – Alia Mens / Olivier Spilmont (1 cd Paraty)



Enregistré en sept 2021 à Montreuil-sur-Mer, voici **le 2è volet des Cantates de JS Bach** par l'ensemble **Alia Mens** sous la direction de son créateur le claveciniste **Olivier Spilmont**. Classiquenews avait souligné en son temps la remarquable réalisation du 1er volet, également édité par Paraty, « La Cité Céleste » où les musiciens n'accomplissaient pas qu'une énième prière collective, exprimant les vertiges et les doutes du croyant. Ils réalisaient aussi une somptueuse traversée spirituelle, admirablement construite dans le choix même des cantates.

Même programme, juste et pertinent, qui relève ici d'une honnêteté intellectuelle et musicale ; laquelle prend sa source dans le livre théologique que JS Bach possédait, intitulé « ***Anti-melancholicus*** », claire célébration de l'orthodoxie luthérienne, si chère au cœur du fidèle Bach.

Dans la BWV 131, première cantate d'un corpus innombrable,

Bach souligne encore dans la parure directe et franche héritée de ses prédécesseurs Schütz ou Buxtehude, l'expressivité implorante du pêcheur, l'ardente détresse solitaire du cœur humain que le quatuor vocal incarne : seule la miséricorde divine peut sauver le peuple de ses péchés… **Olivier Spilmont** exprime jusqu'à la lassitude et la dignité d'une humanité à l'inextinguible attente. La clarté diamantine, cette lisibilité de chaque partie (vocale comme instrumentale : somptueux hautbois d'un bout à l'autre) confine au chambrisme le plus net, et le plus brûlant, accentuant toujours et avec nuance, le relief fraternel d'une lutte où se joue le salut de chacun. Les voix s'entrelacent, se confortent, s'unissent pour un concert spirituel d'une bouleversante communion.



La BWV 13 creuse davantage l'errance du croyant démuni, surtout dépossédé de celui qui doit le sauver (air d'ouverture du ténor **Thomas Hobbs** auquel succède le recitativo du non moins excellent alto masculin **William Shelton**) ; seuls, dépouillés, si sublimes dans leur désarroi lacrymal); Alia Mens dévoile sa formidable intensité expressive, entre l'urgence et l'introspection (accord bouleversant des flûtes et du hautbois, sur un tempo saisissant par sa lenteur incarnée), articulant une nouvelle séquence de désespoir où c'est la musique qui annonce la lumière de la Rédemption promise (sublime air de désolation ultime de la basse avec flûte obligée, avant le choral final) : **Romain Bockler** exprime la ténacité du pèlerin que tout semble abandonner dans un air qui est le plus long (presque 8mn).

Pour son 2è cd des cantates chez Paraty

Alia Mens confirme de saisissantes affinités avec les doutes et les espérances de JS BACH

Tragique lui-même voire dépressif, Bach est un croyant qui certes doute mais espère. C'est bien là toute l'équation d'une architecture ambivalente, subtilement dévoilée ici, capable de gouffres amers (agitée par le désespoir « weltschmerz ») comme source d'éblouissements ; l'âme humaine s'éprouve au diapason de ces deux séquences, deux faces d'un même chemin et que Alia Mens exprime avec la précision et la sobriété d'un geste juste, éloquent. **La BWV 106 dite « Actus Tragicus »** conclut ce triptyque idéal : un acte noir chargé d'espérance. Si la mort est inéluctable (le dernier souffle est exprimé par le choeur des flûtes à bec), le temps d'anéantissement est aussi celui qui mène à la Résurrection. Christ sur la croix promet le Paradis à l'un des larrons qui l'accompagnent ; comme l'exprime aussi l'un des 3 chorals qui insiste sur la croyance et la certitude de Siméon, choral de Luther lui-même (fête de la Purification).

Catéchèse sonore, cathédrale spirituelle, méditation profonde, le geste d'Alia Mens n'a jamais semblé plus riche et nuancé, plus évident et naturel que dans ce nouveau cycle de cantates, en tout point miraculeux. L'acte musical qui articule chaque mot, atteste de l'intelligence d'un Bach parfois apeuré, toujours réconforté par sa croyance intime, capable de toucher et de régénérer. En

orfèvre de l'ombre et de la prière, **Olivier Spilmont** mesure et traque chaque trait d'espérance ; il en exprime toute la sublime sagesse, il en tisse le miel musical pour que dans l'ombre surgisse l'anti-mélancholie comme un éclair qui foudroie, saisit, sauve. Magistral.

CRITIQUE CD événement. ANTI-MELANCHOLICUS. JS BACH : Cantates BWV 131, 13, 106 – Alia Mens / Olivier Spilmont (1 cd Paraty – enregistré en sept 2021 à Montreuil-sur-Mer). CLIC de CLASSIQUENEWS mars 2023.

Aus der Tiefen rufe ich, Herr zu dir, BWV 131
Meine Seufzer, meine Tränen, BWV 13
Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit « Actus tragicus », BWV 106

Alia Mens / Olivier Spilmont, direction

Elodie Fonnard, Soprano
William Shelton, Alto
Thomas Hobbs, Ténor
Romain Bockler, Basse

Stéphanie Paulet ,Violon 1
Camille Aubret, Violon 2 (BWV 13)
Julien Martin, Marine Sablonnière, Flûtes à bec
Neven Lesage, Hautbois
Andreas Linos, Josh Cheatham, Violes de gambe

Octavie Dostaler-Lalonde, Violoncelle
Christian Staude, Contrebasse
Inga Maria Klaucke, Basson

Yoann Moulin, Orgue



LIRE aussi notre **annonce du CD événement Anti-Melancholicus** – 1 cd PARATY / CLIC de CLASSIQUENEWS mars 2023 : … » ***L'approche très humanisée privilégie la clarté des lignes, instrumentales comme vocales ; l'assemblée des croyants se précisent à travers les solistes en dialogue, qui doutent, prient, s'enthousiasment***. »… https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-alia-mens-anti-melancholicus-js-bach-cantates-bwv-131-13-106-1-cd-paraty/

Actualités d'ALIA MENS en mars 2023 : FESTIVAL OSTARA

A Boulogne-sur Mer, Alia Mens et Olivier Spilmont proposent **leur festival OSTARA, 2ème édition du 17 au 19 mars 2023** :



Pour l'équinoxe de printemps (quand la durée de la nuit équivaut à celle du jour), le **Festival OSTARA** marque le changement de saison et les promesses que fait naître l'éveil de la Nature, miracle perpétré depuis des siècles… OSTARA souligne ce passage porteur d'espérance. **Alia Mens** ajoute à présent pour sa 2è édition en mars 2023, l'enchantement sonore, grâce aux concerts que l'ensemble dirigé par le claveciniste **Olivier Spilmont** présente du 17 au 19 mars prochains, Théâtre MONSIGNY à Boulogne-sur-Mer.

ENTRETIEN avec OLIVIER SPILMONT



Passeur, défricheur et poète avant tout, Olivier Spilmont délivre son BACH, à travers un cheminement intime, spirituel, fraternel qui de l'abandon, passe par le désespoir, avant de s'accomplir dans l'espérance et l'apaisement. Il faut la tension pour la liberté. Il faut l'ombre pour que jaillissent la lumière et l'étoile d'une aube salvatrice. Dans son nouvel album intitulé « *Anti-melancholicus* », plus inspiré que jamais, Olivier Spilmont nous régale littéralement en images claires et poétiques qui insuffle aux interprétations des cantates, une vérité inédite, faisant imploser fatalité et abandon… Le claveciniste fait jaillir la nécessité intérieure, l'urgence du sens qui soutient chaque cantate, entendue comme un édifice spirituel. Enjeux, itinéraire, options musicales, le fondateur d'ALIA MENS explique les partis pris d'une réussite totale. LIRE NOTRE ENTRETIEN COMPLET

CD événement, annonce.

BEETHOVEN (vol. 2) : 9 Sonates (Opus 2, 7, 14, 10, 27, 28, 26, 57, 78) – Pierre Réach, piano (3 cd Anima records)



Suite de l'épopée Beethoven par Pierre Réach… L'intégrale des Sonates en cours s'affirme plus cohérente et nuancée de volume en volume. L'offrande musicale vaut accomplissement de toute une vie dédiée un questionnement sur le développement et la forme tels que l'a conçu Beethoven. A 6 ans, **Pierre Réach** découvre avec ses parents, le jeu saisissant de Wilhelm Kempff dans Beethoven, lequel devient une source d'interprétation, de découverte, de dépassement qui structure toute la carrière. Passion monographique encore attisée et confortée par son professeur Yvonne Lefébure qui appelait Beethoven, « mon homme » ; et tous ses autres mentors, de Maria Curcio, disciple d'Arthur Schnabel à Paul Badura-Skoda sans omettre Arthur Rubinstein lui-même, approché à Paris.

Le pianiste Pierre Réach poursuit son exploration des Sonates de Ludwig chez Anima records

Jouer, questionner, sublimer Beethoven

Plus qu'une passion pour Ludwig, c'est une confrontation toujours revivifiée et qui stimule l'interprète à interroger le matériau musical tel un formidable laboratoire et un « défi permanent ». Dans ce nouveau coffret qui complète le précédent dédié aux Sonates « extrêmes », les premières versus les ultimes (opus 1, 2, 3 / 109, 110, 111 – 2 cd Anima records / LIRE ici notre critique complète / CLIC de CLASSIQUENEWS), voici un prolongement tout aussi lumineux et engagé, enregistré en juin 2022, sélectionnant 9 autres Sonates : Opus 2 n°1, Opus 7, Opus 14 n°2 (CD1) / Opus 10 n°3, Opus 27 dite « Clair de lune », Opus 28 dite « Pastorale » (CD2) / Opus 26 (Marche funèbre), Opus 57 Appassionata et Opus 78 « à Thérèse » (CD3). La somme produite vaut parcours flamboyant et visionnaire qui ouvre des espaces et des perspectives, des constellations de l'âme qui résonnent de souvenirs et expériences intimes qu'une énergie débordante régénère constamment.

A travers le jeu riche en nuances, à la fois dépouillé et juste, le portrait d'un autre Ludwig se dévoile ; Beethoven est un grand amoureux, un frère pour ses contemporains, un être doué de bonté et de générosité, animé par une fougue qui rugit ou murmure et caresse. Pierre Réach nous livre les fruits de sa compréhension et de son long compagnonnage en terres beethovéniennes. Là se situent et s'éprouvent l'effort et l'espérance, le fruit d'un cheminement conscient où les idées structurent le flux sonore ; là les notes édifient dans chaque sonate, une nouvelle architecture psychologique.

Retrouvant un geste libre, **Pierre Réach** soucieux de chaque nuance, exprime clairement la construction comme la sincérité de chacune des 9 Sonates ici sélectionnées. La pensée musicale de Beethoven jaillit et se dévoile dans sa cohérence et sa profonde vérité.

CD événement, annonce. BEETHOVEN : Sonates – Pierre Réach, piano (3 cd Anima records – juin 2022) – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

LIRE aussi CRITIQUE, CD. BEETHOVEN (vol. 1) : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière. / Entretien avec Pierre Réach / Beethoven1 :

CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

CD événement, annonce. COMPOSITRICES – New ligth on French Romantic women composers Nouvel éclairage sur les compositrices romantiques françaises (coffret 8 cd Bru Zane)



A quelque jours de la journée internationale des femmes, ce 8 mars 2023, le **Palazzetto Bru Zane** édite un coffret commémoratif du génie musical féminin en regroupant plusieurs plusieurs redécouvertes majeures dont il est l'initiateur exemplaire. Cet opus constitue le premier corpus d'**un matrimoine musical pionnier** dans son genre dont les formes, musique pour piano, concertos, symphonies et surtout mélodies françaises soulignent la vitalité saisissante des écritures concernées.

Songez qu'il y a encore 10 ans, étaient inconnues du grand public et de certains mélomanes, **Mel Bonis, Cécile Chaminade, Jeanne Danglas, Louise Farrenc, Augusta Holmes, Marie Jaell, Henriette Renié** ou **Rita Strohl…** Depuis leur exhumation régulière, au concert et au disque (cf notre CLIC de classiquenews dédié au superbe CD symphonique **Augusta Holmès** et **Lili Boulanger** édité par **La Dolce Volta**), de nouveaux noms ressuscitent ; des joyaux musicaux reparaissent, enrichissant considérablement notre connaissance du paysage romantique français, quand encore de nombreuses salles et théâtres hexagonaux programment surtout les Romantiques germaniques, de Haydn, Mozart, Beethoven à Schubert, Schumann, Brahms et Mendelssohn… Il est temps d'explorer et diffuser l'œuvre des compositrices injustement écartées depuis la fin du XIXè, période puritaine autant que misogyne, aux choix plus que discutables… La diversité comme la parité sont les tendances émergentes du goût contemporain et on se félicite comme toujours que ce soit des initiatives privées qui fassent bouger les lignes.

Le matrimoine musical du Palazzetto Bru Zane

Coffret cd événement 22 compositrices romantiques françaises ressuscitées

Ainsi ce coffret de 8 cd qui rétablit pas moins de **22 compositrices, opportunément dévoilées**.



Chaque mélomane explorera selon son goût la richesse du filon ainsi révélé et les directeurs comme les programmateurs ne pourront plus arguer qu'il n'existe pas de catalogue musical désormais : quelques joyaux de cette moisson miraculeuse, à diffuser et partager de toute urgence, les œuvres symphoniques défendues ici par Leo Hussain et le National du Capitole de Toulouse (Ophélie, Sélomé, de Mel Bonis ; Ossiane de 1879 de **Marie Jaëll** ; La Sirène de Nadia Boulanger ; Andromède d'**Augusta Holmès** …), Debora Waldman et le National de France (Symphoniede 1917 de **Charlotte Sohy** ;), David Reiland et le National de Metz (Symphonie n°3 de **Louis Farrenc** ; Ballet Callirhoé, Concertino flûte et orchestre de **Cécile Chaminade** ; Ludus pro patria d'**Augusta Holmès**) / la musique pour piano signée **Virginie Morel** (8 Etudes mélodiques), **Mel Bonis** (Album pour les tout-petits de 1913 par Nathalia Milstein ; Mélisande, Desdemona, Omphale, … par Marie Vermeulin ; Barcarolle, La Chanson du rouet par François Dumont…) / musique de chambre de **Renié, Strohl**, **Nadia Boulanger**, **P Viardot, M Bonis…** / surtout, **corpus assez considérable de mélodies** (vrai filon totalement méconnu) de Mel Bonis, P Viardot, A Holmès, Jeanne Danglas, MF Damaschino, Madeleine Jaeger, Marthe Bracquemond, Madeleine Lemariey… par les chanteurs Cyrille Dubois (et Tristan Raës, piano), Aude Extrémo, Yann Beuron …

Découvertes et frissons garantis. Coffret événement donc **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.

_____

CD événement, annonce. COMPOSITRICES – New ligth on French Romantic women composers Nouvel éclairage sur les compositrices romantiques françaises (coffret **8 cd Bru Zane**) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023

Compositrices : Mel Bonis, Lili et Nadia Boulanger, Marthe Bracquemond, Cécile Chaminade, Hedwige Chrétien, Marie-Foscarine Damaschino, Jeanne Danglas, Louise Farrenc, Clémence de Grandval, Marthe Grumbach, Augusta Holmès, Madeleine Jaeger, Marie Jaëll, Madeleine Lemariey, Hélène de Montgeroult, Virginie Morel, Henriette Renié, Charlotte Sohy, Rita Strohl, Pauline Viardot

Interprètes : Orchestre National du Capitole de Toulouse – Leo Hussain, Orchestre National de France – Debora Waldman, Orchestre national de Metz Grand Est – David Reiland, Les Siècles – François-Xavier Roth, Victor Julien-Laferrière & Théo Fouchenneret, Cyrille Dubois & Tristan Raës, Ismaël Margain & Quatuor Hanson, Yann Beuron & David Zobel, Aude Extremo & Étienne Manchon, Alexandre Pascal, Héloïse Luzzati & Célia Oneto Bensaid, Anna Egholm & Frank Braley, Roberto Prosseda & Alessandra Ammara, François Dumont, Marie Vermeulin, Nathalia Milstein, Mihály Berecz – Enregistré à Venise, Paris, Toulouse, Tourcoing et Metz entre 2019 et 2022 – **PLUS D'INFOS ici** :

https://bru-zane.com/en/pubblicazione/compositrices/#

_____

Synopsis in english :
Women composers had great difficulty in making their voices heard and gaining recognition during their lifetimes. Even today, they are all too rarely heard in the concert hall or the opera house. That situation obviously cries out for a change in attitude, but then come the questions: all right, let’s programme women composers, but which ones, and which of their works? In this eight-CD set featuring several hundred performers, the Palazzetto Bru Zane offers its initial answer as far as nineteenth-century France is concerned. The selections range over chamber music, orchestral works, piano pieces and songs. They highlight twenty-one female creators, from already identified personalities like Hélène de Montgeroult, Louise Farrenc, Pauline Viardot, Marie Jaëll and Mel Bonis to such completely unknown figures as Charlotte Sohy, Madeleine Jaeger, Marthe Grumbach, Jeanne Danglas, Hedwige Chrétien and Madeleine Lemariey. From now on, there will be no excuse for ignoring Romantic women composers. — Recorded in Venice, Paris, Toulouse, Tourcoing and Metz between 2019 and 2022

CRITIQUE CD. THE HANDEL PROJECT – Suites de Haendel / Variations d'après Haendel de Brahms. Seong-Jin Cho, piano (1 cd Deutsche Grammophon, 2022)



D'une liberté vagabonde, les Suites de Haendel au piano souligne une parenté immédiate avec les œuvres pour instrument seul de JS Bach, son contemporain. Le Saxon élabore des architectures contrapuntiques d'une évidente séduction dont le piano du coréen **Seong-Jin Cho** énonce et étire avec fluidité et articulation, la séduction chantante, soignant en particulier leur charme et leur flexibilité. La sobriété du jeu évite tout maniérisme, sachant exprimer aussi (surtout) ce caractère de rêverie flottante, suspendue, d'une mélancolie heureuse (en particulier dans les 2 adagios de la **HWV 427 (n°2)**. Plus élaborée en 5 mouvements, avec ses 3 danses dernières successives (Allemande, Courante, Gigue), la **n°8 (HWV 433)** dévoile une intériorité plus profonde et nuancée encore de la part de l'interprète. Quand la **n°5** séduit

immédiatement dès son Prélude initial grâce à la diction digitale libre et comme improvisée du jeune pianiste, y compris dans le contrepoint virtuose des 5 variations finales.

Ces dernières font passerelle avec le second cycle pilier de ce « Handel project » : « **Variations et Fugue sur un thème de Haendel** » du néo-baroque Brahms : après l'exposition de l'Aria initial, les 38 Variations qui suivent, fugaces, courtes, s'exposent librement dans une palette de couleurs idéalement différenciées, jusqu'à la résolution (développée… plus de 5 mn) de la Fuga ultime.

Facétieux, percussif aussi (superbe staccato de la XXIII), ou plus murmuré, énigmatique (VI)… l**e jeu de Seong-Jin Cho multiplie les éclairages et les humeurs** ; il saisit l'esprit de prouesse, de défi spectaculaire ou d'architecture grandiose (IX, XX), d'esquisse enchantée (XXII) et aussi le brio plus nuancé d'un Brahms qui est visiblement autant séduit par la construction du Handel architecte que fin mélodiste (XXI). Enchaînée et elle aussi librement articulée, la Fugue finale se fait embrasement et joie pure, aux accents et vertiges totalement assumés. On reste sous le charme par la sureté du jeu dans les 2 dernières pièces, tout en retenue : la **Sarabande**, suggestive et intime énoncée avec tendresse et sobriété, avant le sublime **menue**t (dans l'arrangement de W Kempf) d'une absolue rêverie (HWV 434).

_____

CRITIQUE CD. THE HANDEL PROJECT – Suites de Haendel / Variations d'après Haendel de Brahms. **Seong-Jin Cho**, piano (1 cd Deutsche Grammophon – enregistré en sept 2022 à Berlin).

CLIC de CLASSIQUENEWS mars 2023.

Plus d’infos sur le site de **Deutsche Grammophon / Seong-Jin CHO** : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/the-handel-project-cho-12884